

DOSSIER : L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES

▶ AVEC PRÉOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ET ANALPHABÈTES

Jean-Jacques TROCQUIER

Pas simple l'alphabétisation des adultes ! Jean-Jacques TROCQUIER, formateur à l'IRAP¹, intervenant auprès des ouvriers immigrés licenciés de l'industrie automobile nous relate son expérience... et ses difficultés avec un public pour le moins déroutant.

Par la fenêtre de la salle on pouvait voir, à une centaine de mètres, au-dessus du Boulevard Périphérique, un immense panneau "EUROMARCHÉ".

Sans donner de précisions, je demande aux stagiaires de regarder dehors :

- *Est-ce que je peux faire mes courses pas loin d'ici ?*

Pas d'hésitation. Devant leur assurance je fais l'étonné.

- *Comment savez-vous ?*

Ils me regardent, surpris :

- *C'est marqué là-bas.*

Pour les faire réagir, je les secoue en forçant un peu la dose :

- *Vous dites que vous ne savez pas lire ! Vous me racontez des histoires ! Vous comprenez ce que le panneau veut dire ? Lire c'est ça. C'est voir et comprendre dans sa tête.*

J'ai beau mimer, l'index sur l'œil et sur la tempe, mon petit discours ne passe pas.

- *EUROMARCHÉ, on voit tout le temps. On ne connaît pas les lettres. Apprends-nous les lettres.*

C'était la première semaine du stage.

Il y avait eu une surprenante demande de lecture et écriture. Surprenante en effet, puisque la plupart des stagiaires étaient en France depuis 10 ans, 15 ans et plus. Ils avaient survécu sans apprendre à lire ni à écrire. De la mine à la fonderie puis à l'usine automobile, ils n'avaient jamais eu besoin "d'apprendre les lettres". Ils avaient même assez d'humour noir pour faire remarquer que s'ils avaient su lire et écrire, ils n'auraient jamais été embauchés.

Aujourd'hui, ils se trouvaient licenciés. Et voilà qu'ils voulaient apprendre ce dont ils n'avaient jamais eu besoin jusqu'ici.

On était en droit de se poser des questions. Entre formateurs nous avons fait le tour des objections. Tout d'abord la demande est apparue comme un manque de réalisme, un refuge

¹ Institut de Recherche et d'Application pour une Méthodologie de la Promotion. 6, rue de Lagny 93100 MONTREUIL-sous-Bois. (Lire: "Apprendre à apprendre" évaluation de stages de licenciés de chez Talbot).

dans le rêve. Aller dans le même sens, était-ce les aider ? Certaines remarques prirent un tour plus ironique : pourquoi leur apprendre à lire ? Cela ne leur donnerait certainement pas de travail. Ou encore, il fut dit avec une pointe de fatalisme : ils sont trop vieux pour apprendre. Si on les aide à savoir remplir leurs papiers, n'est-ce pas tout ce qu'on peut espérer accomplir ?

Malgré toutes les objections, il fut décidé qu'ils "apprendraient à lire" - comme ils disaient.

Personnellement l'apprentissage de la lecture ne me paraissait pas être une fausse piste, pour la simple raison que "savoir lire" demande des capacités de base. Et ces capacités, qu'au moyen de la lecture j'espérais voir se développer, ne leur seraient certainement pas inutiles plus tard - même si, en toute probabilité, ils ne deviendraient pas des lecteurs. J'aimerais parler ici du groupe le plus faible et essayer de sérier les principales difficultés rencontrées.

* * *

Il n'était pas nécessaire de les observer longtemps pour s'apercevoir que le fait d'être en formation les plaçait dans un univers inconnu. C'était comme si, soudain, ils se retrouvaient à la case départ : ils ne savaient plus rien faire, pas même se déplacer. Prendre le métro pour aller dans une direction nouvelle devenait une tâche insurmontable.

Je pouvais toujours répéter qu'autour d'eux la lecture était partout, qu'en fait ils lisaient en venant au stage, cette lecture là ne semblait pas les concerner particulièrement.

- *"Ce matin vous êtes venus en métro, où êtes-vous descendus ?"*

Je faisais défiler 3 ou 4 cartes portant des noms de stations. Silence total.

Comme j'insistais, quelqu'un finit par répondre.

- *À quoi ça sert d'apprendre ça ?*

- *Comment vas-tu trouver ton chemin*

Qu'y avait-il à voir autour de soi ? Rien. On venait, c'était tout. Les immenses affiches publicitaires ne semblaient pas exister.

Puis j'ai pensé à leurs boîtes aux lettres. Il devait bien y avoir des prospectus comme chez tout le monde. Pourquoi ne pas les apporter et voir ensemble de quoi ça parlait ?

Pendant une semaine, les papiers se sont accumulés sur la table. Un jour, il y eut même le Sunday Times, ramassé dans une cabine téléphonique. Ils me faisaient plaisir, leur intérêt n'allait pas plus loin.

Sur quoi reposait cet "apprends-nous à lire" ? Sans doute sur un désir secret de faire comme à l'école : ce monde magique qui les aurait peut-être protégés.

Ils m'apparaissaient être dans un état de dépendance totale, dominés, écrasés par un environnement sans signification.

- *Tu me fais voir tout ça. C'est comme dans le métro. Ça me met la tête à l'envers.*

Les choses ont tout de même changé quand nous nous sommes mis à faire "le code de la route".

Plusieurs avaient exprimé le désir de passer le permis de conduire. Au début, cela parut être une autre demande totalement irréaliste. Pourtant, j'ai accepté de travailler le code de la route avec eux. Il y avait là, me semblait-il, une excellente opportunité d'apprendre à maîtriser un peu mieux son environnement.

Dans le groupe, les 6 stagiaires qui se présentèrent à l'examen, échouèrent. Mais trois obtinrent 25 points, et l'un d'eux même 28 sur les 35 bonnes réponses requises. Pour moi, c'était un succès.

Ce fut aussi l'occasion de leur faire comprendre que lire c'était autre chose que faire des sons sur des lettres. Lire c'était saisir le sens de ce qu'on voyait. Ainsi nous avons "lu" tout d'abord les formes des panneaux, puis leurs couleurs, puis ce qu'il y avait à l'intérieur. Peu à peu nous sommes passés aux mots écrits (par exemple "virage à droite") à retrouver sur une feuille ou à faire correspondre avec le dessin du panneau. Il s'agissait de reconnaître, de travailler avec les yeux en évitant le plus possible d'oraliser.

La partie ne fut pas gagnée du jour au lendemain. À intervalles réguliers, on me réclamait les lettres. De temps en temps il y avait même un refus d'aller plus loin :

- Je ne sais pas lire. Je ne connais pas les lettres.

Et tout s'arrêtait.

Alors, je refaisais le coup d'Euromarché du début, mais, cette fois, à l'envers. Une par une je prenais les lettres d'un mot ou expression, dont nous avons déjà parlé ensemble. Toutes ces lettres étaient dûment identifiées et même prononcées. Ensuite je leur demandais s'ils reconnaissaient le mot. La plupart (13 ou 14 sur 17) étaient incapables de répondre. Tout ce qu'ils pouvaient restituer c'était justement ce qu'ils avaient demandé : le nom de quelques lettres.

J'enfonçais alors mon clou, vicieusement :

- Connaître les lettres, ça n'apprend pas à lire.

L'effet ne durait pas longtemps !

Au fond de moi, je me disais qu'il devait y avoir autre chose que de la mauvaise volonté. Lire, c'est percevoir et interpréter. Or que percevaient-ils ? Très peu de choses. Leur champ de vision était excessivement étroit. Lorsque, l'espace d'une seconde (ou deux, mais sans plus) je leur montrais sur une carte un mot connu, ils le percevaient rarement dans sa totalité : souvent même, ils me disaient qu'ils n'avaient eu le temps de voir qu'une ou deux lettres. Au cours d'un exercice semblable, l'un d'eux associa AUTOBUS et SORTIE. Quand je lui ai demandé pourquoi, j'ai compris qu'il n'avait réussi à prendre qu'un seul point de repère : le S.

Au fond, ils n'avaient pas entièrement tort de réclamer les lettres. Derrière cette demande, il y en avait une autre, plus profonde, mais ils la formulaient comme ils pouvaient.

Ils discriminaient très mal : tous les mots se ressemblaient. De plus, ceux-ci ne correspondaient pas à leur représentation mentale.

- CAR est plus grand que VOITURE, pourquoi il est écrit plus petit ?

En apprenant à lire nous apprenions en fait à bien discriminer visuellement et à élargir le champ de vision. Devant une photo ou une diapositive décrivant une situation donnée sur la route, ils avaient beaucoup de mal à saisir la situation à laquelle ils se trouvaient confrontés. Ils se mettaient à décrire un élément en l'isolant du reste. Ils s'accrochaient à lui comme ils s'accrochaient à une lettre dans un mot et restaient bloqués là sans aller plus loin. Peu à peu, ils ont commencé à comprendre qu'il fallait voir le tout pour comprendre ce que le conducteur avait à faire. La liaison avec la lecture proprement dite était facile à faire.

- *Si tu vois seulement le V et le I sans voir le virage, qu'est-ce qui arrive ?*

L'un deux, un jour, fit une remarque qui me parut lumineuse :

- *Il faut ramasser les lettres !*

Nous avons donc ramassé. L'expression est revenue ensuite dans toutes les séances. Nous avons appris les lettres. Oui. Mais cette étude des lettres fut conduite comme une recherche de la signification du message écrit qui était proposé. Si nous devons nous déplacer est-ce que nous allons prendre "LE MÉTRO" ou "le métro" ? Il faut savoir que la seconde écriture ne disait rien à personne : ils n'étaient jamais sortis des majuscules.

En triturant les lettres, en comparant leurs formes, ce que nous cherchions c'était la destination que nous nous étions fixée. Si nous partions de G et g, A et a, R et r, E et e c'est qu'auparavant nous avions parlé d'aller à la gare de Lyon et que nous cherchions à repérer les différentes formes sous lesquelles cette destination pouvait bien se cacher.

Ainsi, en louvoyant passablement, j'ai essayé de garder le cap sur la recherche de sens. S'ils ne savaient pas lire c'est qu'ils ne savaient pas coordonner. Pour coordonner, il faut se souvenir et prévoir : autant de capacités qui leur faisaient terriblement défaut.

* * *

Leur mauvaise vue, leur manque d'entraînement à regarder quelque chose, leurs difficultés à se souvenir et prévoir rendaient le travail sur cartes très lent et pas très efficace.

Constamment, ils répétaient :

- *Je n'ai rien vu.*

ou bien après 2 ou 3 secondes de réflexion :

- *Fais voir encore.*

Pour eux, j'allais toujours trop vite. Ils me forçaient à ralentir la cadence. Mais dès que je laissais la carte plus de 3 secondes, ils essayaient de prononcer le mot écrit sans répondre à ma question.

Les outils sur support papier n'étaient pas d'un maniement très aisé. De plus leur utilisation en groupe ne donnait pas toujours le résultat espéré. Il y avait souvent quelqu'un pour répondre à la place d'un voisin hésitant.

C'est ainsi qu'ELMO 0 est entré dans la classe. Son arrivée ne fut pas mal accueillie. Un peu trop passivement même.

- *Si tu veux, on veut bien.*

Donc, sans se faire prier, ils sont venus s'asseoir devant l'écran. Les petites tricheries mentionnées plus haut furent éliminées. Le stagiaire ne pouvait argumenter avec la machine comme il était sans cesse tenté de le faire avec le formateur. De plus ses performances étaient mesurées avec beaucoup plus de précision. Après l'exercice, au moment du bilan, ceux qui se débrouillaient le mieux montraient un vif intérêt pour leurs résultats.

Tout n'alla pas sans problèmes, cependant.

Leur mauvaise vue ne les aidait guère. La compréhension des consignes n'allait pas de soi, loin de là, même lorsque la connaissance de la langue n'entraînait pas en jeu. Cela peut paraître surprenant, mais après 3 mois, certains n'avaient pas encore saisi le sens des consignes purement visuelles (mot clignotant, couleur) ou auditives.

Toutefois, dans l'ensemble, l'expérience ne fut pas négative. Un peu de leur passivité et inertie fut battu en brèche. Pour la moitié du groupe, il y eut des progrès sensibles au niveau de la discrimination visuelle et - à un moindre degré - dans la rapidité de l'exécution.

À titre d'illustration, on peut se référer au graphique établi à partir des résultats de l'exercice n°2, sur une période de dix jours. Ce graphique concerne un sous-groupe de 7 stagiaires.

Ce fut un emploi limité, mais ces limites furent imposées par les circonstances. En effet, il fallait rester sans illusions : leur connaissance du français oral était trop élémentaire. Ce qui explique que sur le plan de la compréhension, il faut bien l'avouer, le résultat fut plutôt pauvre.

Mais était-ce bien là le but recherché, pour des gens qui avaient vécu et continuaient à vivre dans un monde différent. En me limitant à la discrimination visuelle et à la rapidité de réaction, je ne pense pas avoir détourné ELMO 0 de son objectif. Il a certainement beaucoup aidé à développer chez eux des capacités dont ils auraient toujours besoin, même en dehors de France.

Jean-Jacques TROCQUIER